Homélie
Dimanche 10 novembre 2019
32e semaine du Temps Ordinaire

Première lecture : 2 M 7, 1-2.9-14
Psaume : Ps 16 (17), 1ab.3ab, 5-6, 8.15
Deuxième lecture : 2 Th 2, 16 – 3, 5
Évangile : Lc 20, 27-38

Dans son dernier livre, « Soif » Amélie Nothomb, raconte les dernières heures de Jésus. À vrai dire je n'ai pas lu le livre, mais j'ai écouté une longue interview de cette écrivaine qui explique sa foi, et comme beaucoup, elle bute sur le scandale de la Croix. Pour elle, les chrétiens et l'Église ont tout fait pour camoufler ce scandale, pour lui trouver des explications, pour en fait présenter la souffrance comme la voix du salut, de l'expiation, ce qui a sans doute été le cas pendant un temps.

Elle pense sincèrement que Jésus s'est trompé en acceptant de mourir sur la croix. Ce martyr infamant est pour elle totalement inacceptable, et corrompt le message du Christ, le rendant incomprhensible.

Et nous ?

Lorsque nous récitons le credo mettons-nous à sa juste place la résurrection ? N'avons-nous pas tendance à nous focaliser sur la croix, fasciné par l'horreur qu'elle représente. Peut-être sommes-nous tentés, en tout cas pour certain, par l'idée du martyr, oh, pas forcément un martyr sanglant, mais une sorte de martyr au quotidien ? En tant que chrétien, je me dois de me sacrifier pour les autres, je dois offrir mes souffrances pour les âmes du purgatoire, pour les pécheurs, pour les mécréants et autres âmes perdues ?

C'est oublier trois choses :

- Premièrement, la mort de Jésus sur la croix est le sacrifice ultime et qu'après lui il n'y en a pas d'autre, je crois bien que c'est Paul qui dit cela.
- D'autre part, Jésus n'a pas choisi de mourir sur la croix, il a même prié son Père de lui épargner ce supplice.
- Enfin, sans la résurrection, la croix n'a absolument aucun sens. Paul nous le dit : si le Christ n'est pas ressuscité, s'il n'a pas vaincu la mort, alors notre foi est vaine et nous sommes les plus malheureux des hommes…

Le message ultime, ce n’est pas le sacrifice de la croix, mais bien la victoire sur la mort.

Il en aura fallu du temps aux hommes et aux femmes pour que germe cette idée lumineuse. Pour réaliser ce qui était sous entendu dans les mots de Moïse : « le Seigneur est *le Dieu d’Abraham, Dieu d’Isaac, Dieu de Jacob* ». Dieu n’est pas le Dieu des morts, mais celui des vivants, et que donc, nous vivrons éternellement avec lui.

Est-ce cela que sous entendait le psalmiste bien avant Moïse, lorsqu’il dit : « Au réveil, je me rassasierai de ton visage. » Est-ce du réveil de la mort dont il est question ici. Aujourd’hui, en tout cas, nous pouvons le penser ainsi.

Déjà dans le livre de Job, la question est posée, même s’il n’y a pas de réponse. Pour les Hébreux de ce temps, le juste est béni de Dieu, et sa récompense est sur terre, Job est juste devant Dieu, il est prospère, il a une famille nombreuse et de grandes richesses. Lorsque le malheur s’abat sur lui, la question de ses amis est : « qu’as-tu fait pour déplaire à Dieu ? » Rien justement répond Job qui interpelle Dieu avec véhémence.

La souffrance n’a aucun sens.

En elle-même, la souffrance ne rachète rien, ne pardonne rien, et ne nous fait rien gagner. Je ne parle pas de la souffrance que nous infligeons aux autres, celle-là étant le fruit de notre égoïsme, de notre aveuglement. Mais de cette souffrance qui s’abat aveuglément sur tout un chacun, celle qui nous fait dire injustement : « Mais qu’est-ce que j’ai fait au bon Dieu pour mériter cela ».

On ne choisit pas la croix, et il n’est absolument pas nécessaire d’en passer par elle pour accéder à la vie éternelle. Cette vie d’amour nous est donné, par la grâce, c’est un don que Dieu nous fait. C’est, comme le dit Paul, le Seigneur qui conduit nos cœurs dans l’amour de Dieu et l’endurance du Christ. Dieu ne nous demande pas l’impossible pour accéder à la vie éternelle, il nous y mène, simplement parce qu’il nous aime.

Encore faut-il que nous ayons choisi un chemin de vie. Notre Dieu est le Dieu des vivants, il est le Dieu *d’Abraham, Dieu d’Isaac, Dieu de Jacob,* il est le Dieu de nos pères, il est le Dieu de nos mères, il est le Dieu de tout ceux qui nous ont précédés dans la foi. S’ils sont tous concernés pas la résurrection de la chair, nous le sommes nous aussi.

Il n’est pas nécessaire d’attendre cet au-delà de la mort, nous vivons déjà cette vie éternelle que nous a promis le Christ, pour peu que nous vivions l’Évangile. Vous savez : « aimez-vous les uns les autres » avec tout ce que cela sous entend.

La mort a été vaincu une fois pour toute, nous n’avons pas besoin de mener ce combat, le Christ l’a fait pour nous.

Nous n’avons pas besoin non plus, de nous torturer l’esprit à la manière des Sadducéens, en échafaudant des hypothèses saugrenues sur ce que sera cette vie éternelle, le sujet nous dépasse tous.

Nous entrons ici dans ce qu’un moine du Moyen Âge nommait le « nuage d’inconnaissance ». Il s’agit d’un mystère qui nous échappe, c’est sans doute l’un des points où notre foi est mise à l’épreuve. C’est une sorte de point aveugle, un peu comme l’angle mort du rétroviseur, il faut accepter de ne pas savoir, et avoir la sagesse de ne pas échafauder d’hypothèses saugrenues au risque d’être un tantinet ridicule, comme l’est cette histoire de la femme et de ses sept maris.

Ayons confiance dans l’amour de Dieu, dans la fidélité du Christ et dans la force de l’Esprit qui nous guide.

Tous nous vivons pour celui qui est Dieu des vivants. Tous nous vivons déjà éternellement avec lui.

« Et moi, par ta justice, je verrai ta face : au réveil, je me rassasierai de ton visage. »